



*Les parures
du Sud marocain*

IVO GRAMMET



*Paire de fibules. Argent, émail, cabochons de verre.
Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidental.
Long. : 147 cm. Inv. 1000-35. Musée Barbier-Mueller.*

PLUSIEURS GRANDS MUSÉES DANS LE MONDE disposent de parures de femmes somptueuses venant des villages de la région montagneuse de l'Anti-Atlas dans le Sud marocain.

Les objets reproduits ici fournissent quelques exemples : paires de fibules impressionnantes avec pectoral (pages de titre et fig. 1), beaux bracelets décorés avec de l'émail et du niellé, colliers riches en ambre et corail (fig. 4), diadèmes majestueux (fig. 5, 6 et 7), bagues de cheveux, pendants (fig. 8) et boucles d'oreille (fig. 11). Chez les hommes, le poignard sert à la fois d'arme et de parure (fig. 13).

Sur des clichés de l'ethno-photographe Jean Besancenot pris dans les années 1930 (fig. 2, 3, 9, 10, 16 et 17), on peut admirer des femmes berbères du sud du Maroc couvertes de bijoux en argent, témoins concrets du statut et de la richesse de leur famille.

Fig. 1. Paire de fibules inédite. Argent, émail, cabochons de verre. *Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidental. Long. de chaque fibule : 21 cm. Long. tot. : 89 cm. Inv. 1000-8. Musée Barbier-Mueller.*

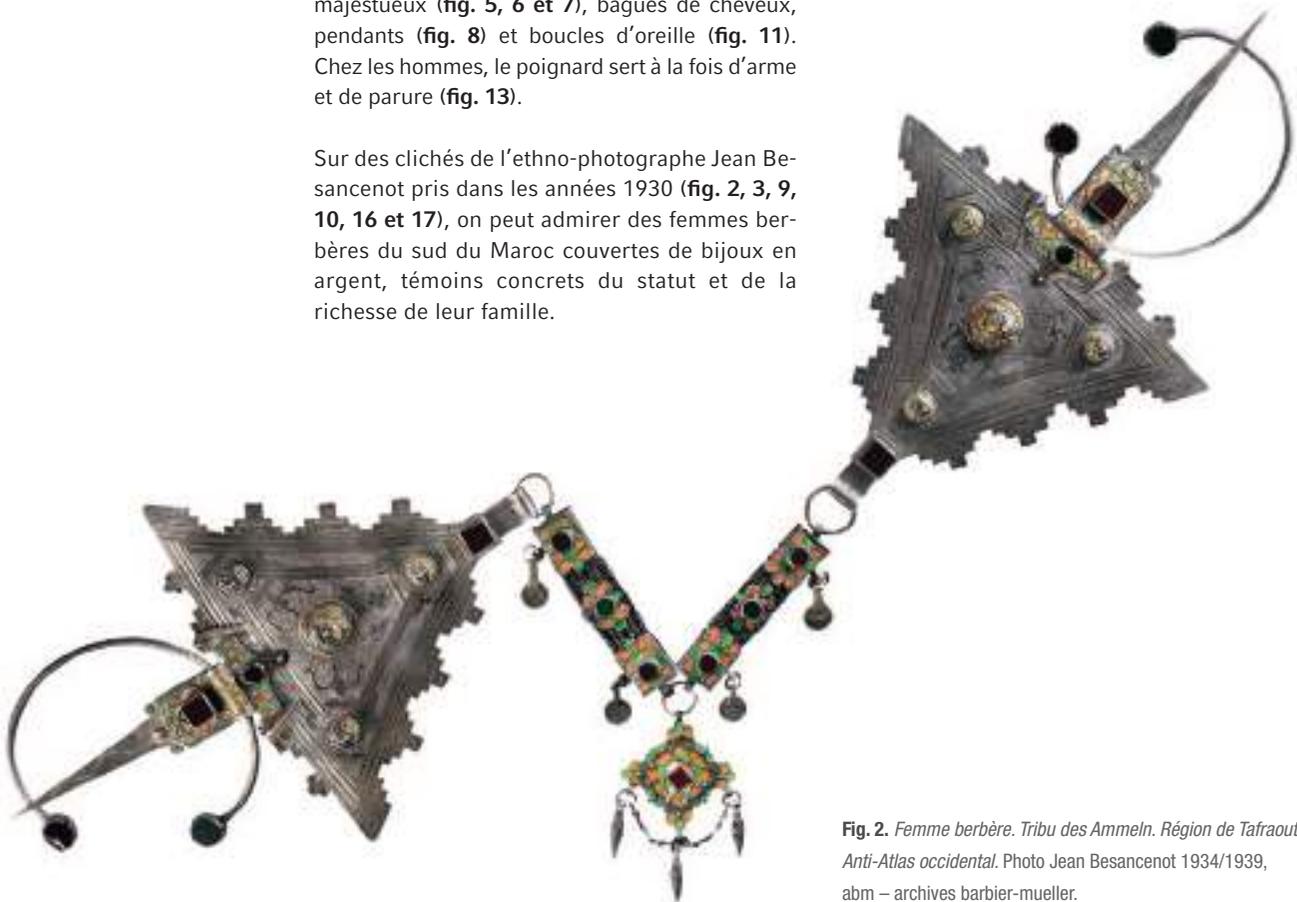


Fig. 2. Femme berbère. Tribu des Ammeln. Région de Tafraoute, *Anti-Atlas occidental. Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives barbier-mueller.*





Le Sud marocain est habité par des Berbères sédentaires qui jadis vivaient principalement de l'agriculture. Dans ces communautés, au cours des palabres qui précèdent le mariage, le futur mari avait l'habitude de négocier au profit du père de la mariée et de la mariée même la dot qui consistait généralement en un certain nombre de moutons, de chèvres et de vaches, une somme d'argent et des bijoux. Ceux-ci restaient la propriété de la femme et assuraient sa sécurité matérielle, même en cas de divorce. D'autres bijoux venaient enrichir ce patrimoine initial au cours des années, au fur et à mesure que la situation économique de la famille le permettait.

Les peuples des régions arides du Sud marocain étaient dépendants pour leur récolte de conditions météorologiques favorables : un climat modéré et surtout assez de pluies. Hélas très souvent des vents chauds et secs amenaient de la famine.

Fig. 3. Femme berbère. Village de Smougen, sud de l'Anti-Atlas.
Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives Barbier-Mueller.

Fig. 4. Collier. Perles de verre, corail et ambre, coquillages, monnaies, boules et amulette herz en argent émaillé. Anti-Atlas occidentale. Long. : 58 cm. Inv. 1000-6. Musée Barbier-Mueller.



Les bijoux restaient la propriété de la femme
et assuraient sa sécurité matérielle,
même en cas de divorce.

C'est dans les années d'abondance que les familles pouvaient constituer des provisions et achetaient sur les souks, chez les bijoutiers ambulants, des bijoux ou des perles en ambre ou en corail pour réaliser un collier. Ces matières se vendaient sur le marché à un prix fixe, connu de tous, et représentaient donc à tout moment une valeur sûre et aisément négociable.

Les bijoutiers étaient en même temps orfèvres et commerçants et vivaient au rythme des souks hebdomadaires où ils tentaient d'écouler leurs marchandises. Ils y disposaient généralement d'un petit atelier où ils fabriquaient leurs bijoux ou d'un étal exposant le fruit de leur travail, c'est-à-dire des bijoux de facture artisanale récente. Dans les années 1960-70, alors que nous écumions les souks du sud du Maroc dans le cadre de notre étude visant à cerner l'offre en bijoux anciens et à délimiter les régions de manufactures différentes, nous avons encore découvert quelques somptueuses parures anciennes authentiques et d'énormes quantités d'ambre et de corail.

Les parures de femmes sont de qualité exceptionnelle grâce à la maîtrise des techniques, la qualité des décorations et la richesse des maté-

riaux. Dans les divers groupes ruraux, la forme des bijoux, spécialement des fibules, le décor et la technique de fabrication ont élevé celles-ci au rang d'ornement tribal caractéristique. Les bijoux incarnent les normes esthétiques et les structures ornementales du groupe auquel la femme appartient et s'identifie.



Fig. 5. Frontal. Cuir, argent niellé, émail, cabochons de verre. *Ida ou Nadif. Anti-Atlas central. Long. : 29,5 cm ; long. tot. : 131 cm. Haut. : 12 cm. Collection Ministère de la Culture, Maroc.*



De tous les bijoux, la paire de fibules est la plus importante des parures (**pages de titre et fig. 1**). Les fibules *tizerzai* sont attachées l'une à l'autre par un pectoral : une série de larges chaînes *sisla* avec au milieu une grande boule *tagmout* ou une boîte coranique *herz* contenant une protection contre le mauvais œil. La fibule est d'abord fonctionnelle. Elle permet d'attacher l'une à l'autre deux épaisseurs de tissu. Le principal vêtement rural féminin est une longue pièce de tissage, drapée autour du corps et sur les épaules, et fixée à l'aide d'une paire de fibules juste au-dessus de la poitrine, afin que les bras puissent bouger librement. Elle comporte un ardillon à la base duquel un anneau ouvert et mobile coulisse dans un élément tubulaire. L'anneau est rabattu vers l'avant alors que l'ardillon est passé à travers les deux couches du tissage ; on fait ensuite pivoter l'anneau vers le haut et coulisser latéralement, de sorte qu'une de ses extrémités passe derrière l'ardillon.

Les diverses techniques appliquées dans l'orfèvrerie du Sud marocain sont le martelage, le moulage, la soudure et l'agrafage, la gravure et le cislage, l'émaillage et le niellage, le filigranage et le vermoulage¹.

Fig. 6. Frontal. Argent, émail, cabochon de verre. *Ida ou Semlal*. Anti-Atlas occidental. Haut. : 30 cm ; larg. : 27,5 cm. Collection Ministère de la Culture, Maroc.

Les bijoux incarnent les normes esthétiques
et les structures ornementales du groupe
auquel la femme appartient et s'identifie.

En raison de circonstances historiques et géographiques, certaines techniques sont purement régionales. L'émaillage est surtout pratiqué dans les régions centrales et occidentales de l'Anti-Atlas, avant tout chez les Ida ou Semlal, mais également par les Aït Ououzguite qui vivent plus au nord. Pour obtenir des émaux verts et jaunes, on employait auparavant comme matière première des perles de verre vert et jaune originaires de Bohême ou de Murano qu'on pulvérisait. Plus tard et de nos jours encore, les bijoutiers emploient un fondant vitreux, constitué de sable, de minium, de potassium et de soude, qui est fondu et fixé sur un fond en argent dont la température de fusion (962°C) est tout juste supérieure à celle du fondant (961°C). L'oxyde métallique qui est ajouté au fondant détermine la couleur de l'émail : oxyde de cuivre pour le bleu, oxyde de chrome pour le vert et chromate de plomb pour le jaune. L'émail remplit les cloisons formées de fins fils en filigrane torsadé dessinant des figures géométriques (fig. 4, 5, 6, 7, 12 et 14).

Dans les régions du centre de l'Anti-Atlas, région Ida ou Nadif, Ida ou Zedoute et Tagmoute, les dia-dèmes (fig. 5), boucles d'oreille, fibules (fig. 15), pendentifs et bracelets sont ornés de motifs floraux et géométriques exécutés en niellé.

Fig. 7. Frontal. Argent, émail, cabochons de verre. Tahala, Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidentale. Haut. : 36 cm ; larg. 46 cm. Collection Ministère de la Culture, Maroc.





Le niellage est une forme particulière de l'émailage, dont la technique est analogue à celle de l'émail en « champlevé ». Une forme est gravée ou ciselée dans la plaque d'argent. Le nielle, composé d'argent, de cuivre, de plomb et de soufre mêlé à du borax qui sert de liant, est fixé par chauffage et déposé sur toute la surface de la plaque en argent. Ensuite par étapes successives, le niveau supérieur est limé et raclé, de sorte que le nielle ne subsiste que dans les parties creuses du support et se présente comme un émail noir.

Pour comprendre qui étaient les créateurs de telles merveilles, il suffit de constater la rupture qui s'opère dans l'artisanat vers la moitié du XX^e siècle caractérisée par une régression forte de la qualité d'exécution des bijoux et objets en argent, ainsi que de leur esthétique. Ce phénomène coïncide avec l'exode de nombreuses familles juives qui ont quitté le Maroc à l'aube de son indépendance, poussées d'une part par un sentiment d'insécurité, d'autre part par la propagande sioniste les appelant à rejoindre leurs frères en Terre promise. Avec eux les bijoutiers sont partis. Le fait que l'orfèvrerie ait connu un creux de vague dans les années 1950 confirme la thèse selon laquelle la plupart des joailliers et certainement les *maâlmîn*² étaient d'origine juive.

Fig. 8. *Pendants d'oreilles inédits. Cuir, perles de verre, ambre, corail et coquillages ; anneaux et plaques en argent, décorés avec des motifs géométriques en niellé. Anti-Atlas occidental. Long. tot. : 77 cm ; haut. : 24,5 cm. Inv. 1000-26. Musée Barbier-Mueller.*

Fig. 9. *Femme de grand chef berbère. Village de Tamanart, sud de l'Anti-Atlas. Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives barbier-mueller.*





Le Maroc comptait deux communautés juives bien distinctes : d'une part, les Juifs ruraux qui parlaient le berbère ou l'arabe selon la région où ils s'étaient établis, d'autre part, les Juifs urbains qui parlaient l'espagnol ou l'arabe et avaient principalement élu domicile dans les grandes villes du nord du Maroc. Ces derniers étaient les descendants des Juifs qui au Moyen Âge avaient fui l'Espagne par crainte de la Reconquête, surtout après la chute de Grenade en 1492. Ils reçurent le nom de *megorashim*, un mot hébreu signifiant « chassés ». Leur culture, basée sur l'héritage des villes andalouses, différait totalement de celles des Juifs ruraux. Selon la tradition orale, ceux-ci seraient les descendants des commerçants juifs qui, durant l'exode suivant la destruction du Temple de Jérusalem au I^{er} millénaire avant J.-C., partirent pour le Maroc dans le sillon des navigateurs phéniciens ou des armées romaines, et s'y fixèrent. La découverte à Volubilis d'une lampe à huile décorée de motifs iconographiques juifs et datée du IV^e-V^e siècle semblerait confirmer cette hypothèse. Ces Juifs ruraux n'avaient pas le droit de travailler la terre mais exerçaient de petits métiers.



Fig. 10. *Ci-contre. Femme berbère. Village de Smougen, sud de l'Anti-Atlas. Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives barbier-mueller.*

Fig. 11. *Boucles d'oreille inédites. Argent niellé, émail. Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidental. Haut. : 17,5 cm ; larg. : 6,2 cm. Inv. 1000-7A et B. Musée Barbier-Mueller.*





Fig. 12. Paire de boucles d'oreille. Argent, émail, cabochons de verre.
Tahala, Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidental. Boucles : Haut. : 16,3 cm ; larg. : 9,5 cm.
Collection Ministère de la Culture, Maroc.

Chez les hommes,
le poignard sert à la fois
d'arme et de parure.

Mais les Berbères juifs ruraux pourraient tout aussi bien descendre de ces familles juives rurales qui avaient suivi les envahisseurs arabes dans leurs conquêtes à travers la péninsule ibérique pour ensuite émigrer dans le sud du Maroc, où ils s'étaient progressivement assimilés à la population locale. Nous pensons au royaume des Almohades qui aux XII^e et XIII^e siècles s'étendait de part et d'autre du détroit de Gibraltar et qui avait pour capitale Tinmal, un bastion situé dans le sud du Haut Atlas. Ces Berbères juifs adoptèrent la culture des Berbères musulmans locaux (langue, vêtements, parures...). Ils se différenciaient d'eux uniquement par leurs couvre-chefs, mais pas plus que les tribus berbères voisines qui les avaient également revisités à leur manière.

Les Arabes et les Juifs qui avaient quitté l'Espagne pour venir s'installer au Maroc à la fin du XV^e siècle, emmenèrent avec eux les acquis techniques et les canons esthétiques de la culture andalouse. Après s'être établis au Maroc, les Juifs espagnols ou séfarades continuèrent d'exercer leur métier de joaillier, marchand ou orfèvre. Leurs activités témoignent en effet d'une continuité, tant au niveau technique que stylistique.

Fig. 13. Poignard. Argent niellé, émail, cabochon de verre, minium, laiton, fer, bois. Tagmoute. Anti-Atlas central. Haut. : 41 cm. Inv. 1000-5. Musée Barbier-Mueller.





Fig. 14. Bracelet. Argent, émail, cabochon de verre. Tahala, Ida ou Semlal. Anti-Atlas occidental. Haut. : 6,5 cm ; larg. : 11,2 cm. Collection Ministère de la Culture, Maroc.

La présence de bijoutiers juifs qui maîtrisent des techniques bien évoluées et de culture plutôt citadine au milieu des Juifs du bled dans l'Anti-Atlas s'explique par les migrations des Juifs citadins à la recherche de relations commerciales avec le Sud marocain et la route transsaharienne. C'est dans ce contexte qu'on doit situer l'influence de la tradition joaillière arabo-andalouse sur les bijoutiers du Sud marocain. Les techniques de l'émail et du nielle, maîtrisées par les orfèvres juifs, ont permis la fusion de l'héritage géométrique rural (rectangles, cercles, triangles, losanges, croix et zigzags) et des traditions hispano-mauresques en une forme artistique autonome qui a survécu le plus longtemps dans les territoires ruraux reculés de l'Anti-Atlas.

Ils adaptèrent cependant leur style pour satisfaire la demande de leurs clients parmi lesquels figuraient non seulement des Juifs et des Arabes, mais aussi des Berbères. Les clients des villes étaient surtout friands de bijoux en or 22 carats ou de bijoux en argent plaqués or, sertis ou non de pierres semi-précieuses. Au bled berbère on préférait les bijoux en argent. On n'observe aucune différence entre les bijoux portés par les femmes berbères musulmanes et ceux des femmes berbères juives. La seule exception est un type de fibules uniquement porté par les femmes du *mellah*³ de Beni Sbih dans le sud de la vallée du Dra.

En faisant route vers le sud du Maroc le long de la côte, ces Séfarades fraîchement débarqués d'Espagne rencontrèrent des familles juives locales auxquelles ils se joignirent. Illigh (Tazeroualt) et Oufrane devinrent des plaques tournantes florissantes sur la route commerciale sub-saharienne. Les riches marchands étaient une véritable aubaine pour les orfèvres.



Fig. 15. Paire de fibules. Argent niellé, cabochons de verre. Ida ou Nadif. Anti-Atlas central. Haut. : 9,7 cm ; larg. : 11,2 cm. Collection Ministère de la Culture, Maroc.

Fig. 16. Femme berbère. Tribu des Isafene. Région de Tafraoute, Anti-Atlas occidental. Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives barbier-mueller.





Nous avons des informations sur les bijoutiers dans les villages des Ida ou Semlal et Ida ou Gersmoukt, situés sur le versant occidental de l'Anti-Atlas. Dans le village de Tizi Imichioun (Ida ou Semlal), chaque maison avait son petit atelier de bijouterie avec sa forge et ses outils primitifs. Les bijoutiers musulmans étaient en même temps paysans et cultivaient l'orge et le maïs, récoltaient les amandes et ne travaillaient donc que sporadiquement les bijoux pendant les périodes calmes de l'année. À Tahala au contraire, le plus important village juif, les bijoutiers qui utilisaient les mêmes techniques, gabarits et modèles ornementaux que les bijoutiers paysans des villages voisins, travaillaient à plein temps. Ils n'avaient pas le droit à la propriété terrienne et s'intéressaient surtout au rendement de leur activité artisanale et vendaient leurs bijoux par delà les frontières tribales. On comprend par là que la qualité du travail des orfèvres juifs étaient de loin supérieure au travail de bijoutiers musulmans.

Ainsi avec le départ des bijoutiers juifs prit fin une période glorieuse de l'histoire de la bijouterie du Sud marocain. ■

Fig. 17. Femme berbère. Tribu des Ammeln. Région de Tafraoute, Anti-Atlas occidental. Photo Jean Besancenot 1934/1939, abm – archives barbier-mueller.

BIOGRAPHIE

Ivo Grammet est historien d'art, commissaire d'expositions et collectionneur passionné de l'art des pays du Maghreb. Son domaine d'expertise porte sur la culture citadine arabe et rurale berbère, l'art islamique et l'art juif, l'art des Maures et des Touaregs.

Il a organisé des expositions et a opéré comme consultant pour la composition de collections dans de nombreux musées.

Résidant au Maroc, il a fondé PRO2CULT, une plate-forme et entreprise d'ingénierie culturelle soutenant des projets dédiés à la culture des pays du Maghreb, en mettant l'accent sur la connaissance de la culture matérielle de l'Afrique du Nord et l'identité culturelle de ses peuples (www.pro2cult.com).

NOTES

1. Technique consistant à remplir le cadre de la fibule, réalisé au moyen de gros fils d'argent, de petits tubes roulés à la main et à entre-souder le tout. Il s'agit d'une technique très difficile car la surface risque de fondre. La fibule est ensuite sciée en deux pour obtenir deux fibules égales.

2. Maîtres artisans.

3. Quartier de la ville réservé à l'habitation de la communauté juive.

